
BOOK REVIEWS

PIERRE-JOSEPH PROUDHON

Contro l'Unità d'Italia. Articoli scelti

Traduction: PAOLA GOGLIO

Miraggi, Torino 2010

Faire l'Italie ? Pas la faire ? Le peuple italien existe-t-il ? Sur la couverture en papier recyclé de la maison d'édition « Miraggi » le visage de Proudhon apparaît s'interroger sur ce propos-là. Dans son visage un œil est dessiné et l'autre, correspondant à un trou circulaire, semble une invitation à regarder à travers cette porte, comme l'entrée d'une tanière qui nous conduit à nous appuyer sur ses pensées, en profondeur. Derrière la fissure l'autre œil, d'une couleur différente, se montre sur un mur, un obstacle. Contraste ! Cela révèle le regard critique, fin et pointu de Proudhon, au sujet de la réalisation de l'unification de l'Italie voulue par Mazzini et par Garibaldi. Le philosophe français réserve de bons mots aussi bien pour l'un (« Un compatriote de Mazzini a dit de lui qu'il n'avait su faire en toute sa vie que deux choses : soutirer de l'argent aux riches et du sang au peuple, et qu'il n'avait jamais rendu ni l'un ni l'autre. Les Italiens ont de la patience !... ») que pour l'autre (« Honorons en Garibaldi un patriotisme fervent, mais mal entendu ; respectons sa blessure ; mais, pour Dieu ! ne nous faisons pas, de cette jambe brisée, une relique »). Une nouvelle réflexion se développe sur un thème actuel qui a jusqu'à présent animé des discussions enflammées. Avec un style ironique qui met en évidence les oppositions et qui les exagère, le phi-

losophe français ridiculise cette entreprise folle dans les trois articles composant le texte. Il est incroyable de le voir voler si facilement sur les choses en donnant sa perception du « Beau Pays » sous une lumière qui nous permet de regarder le tissu composite de l'Italie, ses vergetures, son teint pas uniforme, ses pièces instables. L'Italie est alors un monstre à cinq têtes prêt à se phagocyter lui-même. La géographie, l'ethnographie, l'histoire, l'économie politique, le droit des gens sont ces cinq têtes qui se déchirent en luttant l'une contre l'autre. Ce monstre, n'existant que dans l'imagination de son créateur, est comme une machine théâtrale qui, une fois obligée de descendre en scène, est bourrée de coups de pied par les acteurs, eux-mêmes. « Poussée hors de sa voie par ses dictateurs, ses journalistes, ses héros et ses pédants, la malheureuse Italie se consume à petit bruit ; elle fait pis encore, elle est devenue, entre les mains de ses agioteurs politiques, un instrument de contre-révolution ; et tous, tant que nous sommes nous pâtissons de ses erreurs et de ses fautes. » Nous introduisent dans la lecture, de sorte qu'on peut suivre le fil qui unit le passé et le présent de notre histoire, Antonello Biagini e Andrea Carteny, deux spécialistes du Risorgimento. En suivant la traduction établie par Paola Goglio l'on trouve, dans un italien moderne, toutes sortes de nuances et de jeux de mots construits par Proudhon.

□

MARIAELIDE GRAZIANO